

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 604 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Janvier 2017

« Un barbarisme heureux reste dans une langue sans la défigurer ;
des **solécismes** ne s'y établissent jamais sans la détruire. »

(Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)

« Smartphone », n. m.

Un de nos lecteurs a récemment écrit un courriel courroucé au département de mercatique de Swisscom, en lui donnant de bons conseils sur le vocabulaire utilisé dans la communication de l'ex-régie. Nous reproduisons un extrait de son message : « Le mot *smartphone* est un anglicisme parfaitement inutile, et de surcroît non porteur du point de vue mercatique à l'avenir... Donc, pour vous démarquer intelligemment de votre concurrence, utilisez *ordiphone*, qui veut dire très concrètement « téléphone qui a des fonctions d'ordinateur ».

Et du point de vue de la phonologie théorique, comme de celui de la phonétique expérimentale, *ordiphone* se prononce plus aisément. (...) Alors, dans notre siècle, pourquoi se compliquer la vie si la langue de chez nous » nous permet de rester simples ? Et toc !

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)

*« Ceci dit »

Les pronoms démonstratifs *ceci* et *cela* sont opposés sémantiquement ainsi que dans leur utilisation et ne sont pas interchangeables. *Ceci* désigne ce qui est proche du locuteur, ce qui va être dit ou expliqué, tandis que le pronom *cela* désigne ce qui a été dit, ce qui est éloigné dans le passé de la personne qui parle.

Ce n'est nullement être puriste que d'employer ces pronoms à bon escient : « Je peux vous dire ceci : on écrira « Cela dit » pour reprendre quelque chose du passé ou qui vient d'être dit. » Et cela même si certains prétendent que « ceci dit » a tendance à s'imposer.

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)

« Mercatique », n. f.

On connaît tous le terme anglais *marketing*, utilisé à tort et à travers, une discipline commerciale qui a de l'avenir.

Le mot *mercatique* est un terme d'économie dont l'étymologie latine est *mercatus*, marché. Il désigne, nous dit le *Robert*, l'ensemble des actions menées pour déterminer et stimuler les besoins du consommateur et pour adapter la production et la commercialisation à ces besoins. C'est la recommandation officielle de l'Académie pour *marketing*... depuis 1974 !

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)

« Égoportrait », n. m.

Ce mot québécois accueilli depuis peu dans le dictionnaire *Larousse* est un autoportrait photographique pris avec un *ordiphone* tenu à bout de bras ou fixé sur une perche. Ce joli mot-valise remplacerait avantageusement l'envahissant *selfie*.

Citons à ce propos Fabien Deglise, journaliste au quotidien indépendant québécois *Le Devoir* : « L'*égoportrait* est une autre façon de dire que l'on existe dans des univers où cette urgence d'exister est devenue une maladie, au sens figuré s'entend. »

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)

« Illectronisme », n. m.

Ce néologisme attesté dès 1999 est formé des mots *électronique* et *illettrisme*. Il décrit l'incapacité d'une frange non négligeable de la population (15 % en France, probablement autant en Suisse) d'utiliser et de comprendre les outils électroniques numériques, ordinateurs, internet, ordiphones, etc., par manque de connaissances ou d'intérêt. Le psychologue Julien Coclet, spécialisé en communication, décrit ainsi ce phénomène : « Le fait de ne pas être suffisamment outillé pour comprendre ou avoir accès aux ressources numériques et à toutes les possibilités qui sont offertes par le développement du web et du numérique. » L'*illelectronisme* est responsable en Occident de ce qu'il convient d'appeler une fracture numérique générationnelle.

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)

Sus aux anglicismes !

La rédaction a reçu récemment une infolettre du *Figaro* dont l'objet était : « Ces aliments *healthy* qui vont vous *booster* en 2017 ». Les plus anglophiles auront compris qu'il s'agit de manger sainement en 2017 pour se redynamiser, reprendre de l'énergie. On pouvait le dire comme ça, mais on a préféré la langue de Donald Trump. On se demande à quels lecteurs le journal pense s'adresser.

Cette tendance à tout vouloir communiquer en anglais a quelque chose d'irritant, voire urticant pour certains, ne trouvez-vous pas ?

(Défense du français, N° 604, janvier 2017)